

**Zeitschrift:** Schweizerische Bauzeitung  
**Herausgeber:** Verlags-AG der akademischen technischen Vereine  
**Band:** 51/52 (1908)  
**Heft:** 3

## Inhaltsverzeichnis

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.10.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

INHALT: L'Hôtel de la Banque de l'Etat de Fribourg. — Ueber elektr. Bremsung bei Drehstrombahnen und besonders bei Drehstrombergbahnen. — Das Schwimmdock auf dem Vierwaldstättersee. — Miscellanea: Monatsausweis über die Arbeiten am Lötschbergtunnel. Zeppelins neues Luftschiff. Erschliessung des «antiken Roms». Eidg. Polytechnikum. Vergrößerung der St. Johanneskirche in Davos-Platz. Künstlerkolonie in Lübeck. Künstlerische Strassenschilder. Umbau des Hauptbahnhofs Stuttgart. —

Preis Ausschreiben: Verein deutscher Eisenbahnverwaltungen. — Konkurrenzen: Saalbau und Sommerrestaurant in Neuchâtel. — Literatur. — Vereinsnachrichten: G. e. P.: Stellenvermittlung.

Feuilleton: Von der XXX. Generalversammlung der G. e. P., 4. bis 6. Juli 1908 in Bern.

Tafel II: L'Hôtel de la Banque de l'Etat de Fribourg; Façade sur la Place de St. Nicolas.

Bd. 52.

Nachdruck von Text oder Abbildungen ist nur unter der Bedingung genauester Quellenangabe gestattet.

Nr. 3.

## L'Hôtel de la Banque de l'Etat de Fribourg,

par L. Hertling, architecte, Fribourg.

(Avec planche II.)

Le 26 Novembre dernier, la Banque de l'Etat de Fribourg opérait le déménagement de son immeuble de la Grand'rue pour s'installer dans son nouvel Hôtel de la Place de St-Nicolas.

Devenus propriétaires de l'ancien «Hôtel des Merciers», les Conseils de la Banque en avaient décidé la démolition, il y a environ trois ans, pour remplacer ce bâtiment qui menaçait ruine, par un immeuble où seraient installés les services de la Banque de l'Etat.

M. Max de Techtermann, archéologue cantonal, en parlant de l'Hôtel des Merciers dit:

„La disparition de l'Hôtel des Merciers entraîne avec elle un antique témoin du passé historique de notre vieille ville. Cet édifice contenait, il y a environ 40 ans, si non un quartier de la ville, du moins les vestiges de plusieurs maisons. Elles avaient été peu à peu absorbées avec leurs cours, passages et jardins, par le colosse à l'aspect peu agréable qui se voyait en dernier lieu.

L'histoire, confirmée par de nombreux documents lapidaires mis au jour au cours de la démolition, nous apprend que là existaient, des 13<sup>me</sup> au 17<sup>me</sup> siècles inclusivement (et probable-

ment même dès l'origine de Fribourg), plusieurs demeures particulières, quatre tout au moins. C'était, entre autres, la résidence luxueuse de la noble famille des d'Avenches, tristement célèbre dans notre histoire par les forfaits de l'un d'eux, Guillaume avoyer félon, qui mit sa patrie à deux doigts de sa perte. A côté d'elle s'élevait la maison bourgeoise d'une famille de riches marchands, les Arsent. François Arsent, qui, après avoir atteint à la charge suprême d'avoyer, devait finir par le glaive du bourreau, en 1511, y avait habité. Là aussi avait vécu

une de nos célébrités fribourgeoises: Pierre Falk. Ce bouillant et ambitieux magistrat, après avoir poursuivi son voisin et rival, l'infortuné François Arsent d'une haine implacable qui ne devait s'éteindre que dans le sang, devint à son tour avoyer de Fribourg. Mais, ni cet honneur, pas plus que ses succès comme diplomate habile et vaillant capitaine, ne purent étouffer en lui le remords du passé; remords dont les conséquences furent, après deux voyages expiatoires en Palestine, une mort tristement solitaire sur de lointains rivages. — Mais revenons aux Merciers. Cette

auberge, siège de la riche et importante abbaye ou corporation des Marchands, était primitivement située en l'Auge, non loin du puits qui devint, au 16<sup>me</sup> siècle, la fontaine de la Samaritaine. Pour des motifs que nous ignorons, elle fut transférée, dans le courant du 15<sup>me</sup> siècle, près de St-Nicolas; elle occupait un emplacement en bordure de l'étroit passage qui conduisait de St-Nicolas à l'Eglise de Notre-Dame.

Vers le milieu du 17<sup>me</sup> siècle, voulant atteindre le double but d'élargir une rue insuffisante et de dégager l'entrée de la collégiale, l'auberge en question était démolie et transférée dans la maison voisine, qui avait été celle des Arsent. Cette circonstance explique pourquoi les armoiries du chevalier de Jérusalem, François Arsent, se voyaient encore, il y a une trentaine d'années, encastrées dans l'angle de l'Hôtel des Merciers, le plus rapproché de St-Nico-



Abb. 1. Les façades de l'Hôtel de la Banque de l'Etat sur la place de St. Nicolas.

las. Ce fut probablement aussi vers cette même époque que toutes les autres constructions avoisinantes furent englobées dans la nouvelle abbaye des Marchands, qui occupa dès lors le vaste quadrilatère limité par les rues des Chanoines et de St-Nicolas au midi et au couchant; et la place de Notre-Dame et le Grabensaal au nord et au levant.

Les efforts successivement tentés pour donner à l'édifice une apparence monumentale ne réussirent qu'à lui procurer un aspect de lourdeur, sans style et sans grandeur. L'intérieur, moins encore que l'extérieur, n'avait pu